

Célébration - Intervention Mgr Jacques. Benoit-Gonnin

« Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, Notre Seigneur » (Rm 8, 31-39)

Frères et Sœurs que je veux aimer dans l'amour que Jésus, le Christ vous porte !

Après avoir contemplé la grande question de la justification (Rm 1-4), l'apôtre Paul aborde celle du salut (Rm 5-11). Au cœur même de cette grande réflexion théologique dont nous pouvons rappeler combien elle fut un lieu d'âpres controverses entre catholiques et réformés, l'apôtre Paul, lance cette affirmation : « *Nous savons que Dieu collabore en tout avec ceux qui l'aiment* » (Rm 8, 28). Et il poursuit : « *Que dire de plus ?* » La réponse qui surgit de son cœur enflammé plante comme principe de la justification et du salut la souveraine libéralité de Dieu « *qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous...* » Dès lors, « *rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur* » ...

Nous savons que Jésus « *est le Chemin, la Vérité, la Vie. Nul ne vient au Père que par Lui* » (Jn 14, 6) ; et « *nul ne sait qui est le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler* » (Lc 10, 22). Ainsi donc, Christ est pour nous le « lieu » donné par le Père, en qui se réalise premièrement toute unité, à qui doit revenir tout désir et en qui s'accomplit tout chemin de retour à l'unité. Nombreux sont les textes de nos « Communautés » qui l'ont exprimé solennellement et avec insistance.

C'est pourquoi, je voudrais avec vous, aujourd'hui, avec mes pauvres mots, redire ce cri de foi autant que d'espérance qui creuse un désir ouvert à l'action de l'Esprit Saint :

Au commencement : Jésus, le Christ !

Au terme : Jésus, le Christ !

Au cœur : Jésus, le Christ !

Au sommet : Jésus, le Christ !

A chaque instant de la route à parcourir quotidiennement : Jésus, le Christ !

« *Ce Jésus crucifié, Dieu l'a fait Seigneur et Christ.* » (Ac 2, 36). « *Car, il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés.* » (Ac 4, 12)

Dans la liturgie catholique, au début de la veillée pascale, en préparant le cierge qui sera allumé au feu nouveau pour symboliser Christ Ressuscité, le célébrant prononce ces mots :

« *Le Christ, hier et aujourd'hui,
Commencement et fin de toutes choses,*

*Alpha et Omega,
A lui, le temps et l'éternité ;
À lui la gloire et la puissance ;
Pour les siècles sans fin.
Par ses plaies,
Ses plaies glorieuses,
Que le Christ Seigneur,
Nous garde et nous protège.
Amen !*

En redisant cette confession, aujourd'hui, dans le contexte de la mémoire du 500eme anniversaire de la Réforme, venons au lieu central et commun où se retrouvent nos confessions (*Jésus est Sauveur, à la gloire du Père* (Ph. 2, 11), et où la mission confiée par Jésus à ses disciples a sa source.

Nous pouvons le redire d'autant mieux que « *Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, Notre Seigneur* » (Rm, 8, 39)

Détresse, angoisse, persécutions (mêmes fratricides), Christ a tout rejoint et tout porté pour l'assumer sur sa Croix et le « racheter » par son sang ! Tous, Il nous a aimé, et dans la force de son Esprit, Il nous aime, de sorte que ni la mort, ni la vie, ni présent, ni avenir, ni nos histoires mouvementées et douloureuses ne puissent nous séparer de l'amour divin ...

En réalité, il n'y aurait qu'une voie pour réduire à néant la Croix du Christ et sa force salvifique : notre refus conscient et obstiné par lequel, même l'action de l'Esprit Saint serait récusée, niée, stérilisée par notre liberté ...

Nos séparations, Christ les a portées, pour qu'elles puissent être transfigurées et servir encore à la manifestation de son amour infini ... non qu'il n'aurait pas été souhaitable et préférable que les épreuves endurées par les uns et les autres, les uns de par les autres, n'aient pas eu lieu ! Mais la puissance rédemptrice de la Croix du Christ peut transformer (nos batailles passées) (ce qui devait provoquer la mort de l'autre) en lieu d'où surgit un désir renouvelé de communion, et une communion effectivement croissante. Si elle est un lieu de communion, la Croix du Christ où il a manifesté son amour infini pour nous tous, pourra également être une source d'une espérance pour le monde : au lieu que les divisions religieuses ne nourrissent le scepticisme, voir la haine d'un certain nombre à l'égard du christianisme, la Croix du Christ sera le lieu d'une manifestation de sa puissance « transformante », « réconciliatrice » et humanisante.

Puisque rien ne nous séparera de l'amour de Dieu manifesté en JC, puisqu'en Jésus Dieu a sauvé le monde, que l'Esprit Saint nous unisse toujours davantage au Christ pour rendre témoignage, devant le monde, à notre Père commun et partager sa volonté de sauver tous les hommes.

Jacques Benoit-Gonnin
Evêque de Beauvais, Noyon et Senlis